

Les travailleurs pauvres

Giovanni Lentini

Quand on parle de « working poors », c'est-à-dire de travailleurs pauvres parce que le revenu ne leur permet pas d'échapper à la pauvreté, on pense à raison aux USA. On peut d'ailleurs conseiller la lecture du livre de Barbara EHRENREICH au titre explicite : « L'Amérique pauvre : Comment ne pas survivre en travaillant » (Edition poche, collection 10/18, janvier 2005) qui nous donne à constater une réalité de l'Amérique peu souvent mise en avant par les médias.

Ces dernières années, l'Europe n'échappe plus au phénomène, en augmentation, des travailleurs pauvres. Une progression que les statistiques officielles de l'UE confirment : 6% de salariés européens sont pauvres. Ils perçoivent un revenu inférieur à 60 % du salaire médian de leur pays.

Le tableau suivant que l'on peut consulter sur le site : « www.lapauvrete.be » mesure le risque de pauvreté en Belgique et en Europe des 15, c'est-à-dire avant l'élargissement.

Tableau : Taux de risque de pauvreté (**60% du revenu médian**) selon le statut d'activité le plus fréquent et le sexe (population de 16 ans et plus), la Belgique et les Régions, UE-15, 2001.

statut d'activité	Belgique	H	F	Région flamande	H	F	Région wallonne	H	F	UE-15	H	F
Chômeurs	32	40	27	25			37		36	38	44	30
Autres inactifs	21	13	24	17	7	21	26	22	28	25	23	25
Pensionnés	21	22	20	23	25	20	21	21	20	17	16	17
Indépendants	10	11	8	12	13	9	7	7		16	16	16
Salariés	3	3	4	3	3	4	3	3	4	6	6	5

- ▶ Le statut d'activité le plus fréquent est défini comme le statut que les gens déclarent avoir occupé pendant plus que la moitié des mois dans l'année civile précédente.

Ce tableau montre bien que même si l'emploi reste encore le meilleur rempart contre la pauvreté, c'est incontestable, on rencontre de plus en plus de salariés pauvres, c'est-à-dire des travailleurs qui ont bien une activité professionnelle mais qui ont des difficultés à joindre les deux bouts.

- ▶ Quelles sont les causes de ce phénomène ?

Trois causes principales sont à épingle :

A. La faiblesse du revenu :

L'Europe vit depuis près de 30 ans une austérité qui se marque par une modération, voire par un blocage des salaires qui touchent de plein fouet les salariés les moins qualifiés dont un nombre important de femmes. Alors que les richesses créées n'ont cessé d'augmenter, la part des salaires dans le PIB a baissé, accroissant les inégalités.

B. La précarité croissante des travailleurs :

D'abord, l'augmentation sans précédent des contrats à temps partiel. Un phénomène qui concerne principalement et massivement les travailleuses depuis les années '80 et qui les expose plus que les hommes à la pauvreté salariée.

Et ensuite, un accroissement constant des contrats à durée déterminée : intérim et autres contrats temporaires, qui fait que le contrat à durée indéterminée, même s'il est encore dominant aujourd'hui, n'est plus majoritaire parmi les nouveaux engagés, c'est-à-dire les jeunes. On peut parler à leur propos de génération précaire.

Ce qui a pour conséquence de créer, ce que l'on pourrait nommer, des intermittents du travail. Une situation professionnelle qui n'assure plus aux travailleurs un salaire décent et constant toute l'année et qui ne leur permet pas de porter un regard confiant sur leur avenir.

C. La structure familiale :

Celle-ci s'est fortement transformée ces dernières trente années. Les familles, à revenu unique, souvent des familles monoparentales, sont en continuelle augmentation. Si la structure familiale n'est pas la cause de la pauvreté, lorsque le revenu est faible et le contrat précaire, les familles monoparentales sont les premières victimes de la pauvreté. Après l'Europe, permettons-nous une incursion au niveau mondial pour constater que la situation est particulièrement préoccupante. Selon le Bureau International du Travail, la pauvreté des salariés est aussi en augmentation. Près de la moitié des 2,8 milliards de travailleurs dans le monde sont dans l'incapacité de gagner suffisamment pour se hisser eux et leur famille au-dessus du seuil de pauvreté de 2 dollars par jour. Promouvoir des opportunités de travail décent pour tous est par conséquent une dimension vitale des efforts mondiaux visant à atteindre l'objectif international de développement de réduire de moitié le nombre de personnes vivant dans une extrême pauvreté d'ici à 2015, selon Juan SOMAVIA, Directeur général du Bureau International du Travail.

Et en Belgique ? Le livre annuel sur la pauvreté et l'exclusion sociale publié par l'Université d'Anvers en décembre dernier, signale que 15% de la population vit sous le seuil de pauvreté, soit plus d'un million et demi de personnes qui gagnent moins de 772 euros par mois pour une personne isolée.

Portons notre attention sur les salariés pauvres en Belgique.

Ces derniers mois de nombreuses institutions et travailleurs sociaux ont signalé le problème de ces salariés qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins :

- La Fondation Roi Baudouin qui, étude après étude, confirme le problème.
- Les Centres Publics d'Aide Sociale voient affluer un public nouveau, les nouveaux pauvres comme ils les nomment : des salariés qui demandent une aide ponctuelle pour payer une facture de gaz, d'électricité, une facture d'hospitalisation, etc.
- L'observatoire du crédit qui constate que les personnes surendettées, le sont de plus en plus avec des dettes courantes de la vie de tous les jours : facture d'hôpital, de téléphone, de loyer, etc., des dettes qui n'épargnent plus les salariés.
- Les syndicats qui dénoncent la faiblesse des bas salaires et revendiquent des augmentations de salaire

- Les services sociaux des entreprises qui doivent gérer de plus en plus de cas de travailleurs qui ont des difficultés financières. L'assistante sociale D'ARCELOR nous déclarait que 80% de son temps est consacré aux problèmes financiers, une augmentation fulgurante ces dernières années.
- Les délégués syndicaux de ces mêmes entreprises font un constat identique.
- Les associations de locataires qui dénoncent les prix élevés des loyers, particulièrement à Bruxelles. Il n'est pas rare que des familles doivent consacrer plus de la moitié du revenu familial pour se loger, souvent de manière indécente tant le logement n'a que le nom mais pas les qualités d'une habitation.

Un phénomène constaté, dénoncé par de nombreux acteurs sociaux et en croissance chez nous, même si la Belgique fait mieux que les autres pays européens. Elle ne compte, si on peut dire, que 3% de salariés pauvres contre 6 % pour l'Europe. Un chiffre cependant en augmentation, qui est aujourd'hui plus proche des 4%, selon le professeur Jan VRANKEN de l'Université d'Anvers (un des plus éminents spécialistes de la question, qui a participé aux études de la Fondation Roi Baudouin).

Comment expliquer ce meilleur résultat belge ?

Le taux de syndicalisation élevé et le poids plus important des organisations syndicales belges expliquent ce meilleur résultat qui se traduit notamment par une indexation automatique des salaires, préservant mieux le pouvoir d'achat des travailleurs et un salaire mensuel minimum interprofessionnel garanti (SMMIG) à 1.258,91 € bruts, le troisième en importance en Europe.

Mais la FGTB considère que ce SMMIG est insuffisant, raison pour laquelle le relèvement du SMMIG a été, avec la création d'emplois de qualité (flexibilité limitée des contrats), une des revendications prioritaires en vue des négociations interprofessionnelles. Les syndicats ont obtenu un relèvement du SMMIG de 50 € bruts sur deux ans (2007-2008).

En conclusion, la pauvreté n'est jamais une fatalité, celle des salariés encore moins. La lutte contre la pauvreté et en particulier celle des salariés passe par une répartition plus égalitaire des richesses créées, en continue progression. C'est un défi majeur de nos sociétés et une revendication essentielle de la FGTB, qui passe par la création d'emplois à durée indéterminée et des hausses salariales (l'augmentation du SMMIG obtenue par les syndicats est une première étape). C'est la seule façon pour que les jeunes reprennent confiance en l'avenir et pour permettre aux travailleurs et travailleuses de ce pays de mener une vie digne.